



Aujourd'hui, la prospérité des classes moyennes émergentes contraste avec l'effritement des classes moyennes occidentales, qui ont bénéficié d'environ un siècle de croissance économique. Photo Wilfried Maisy/RÉA

Depuis le début du millénaire, les disparités entre pays se réduisent. Il reste que c'est le lieu de naissance, plus que la classe sociale, qui détermine aujourd'hui les inégalités.

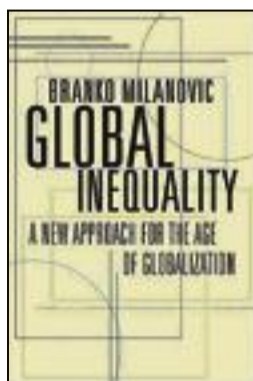
## Comment la mondialisation a réduit le fossé entre les nations

### LIVRES

Par Julien Damon

Passé par la Banque mondiale, virtuose des bases de données internationales et l'un des meilleurs spécialistes mondiaux des disparités, l'économiste serbo-américain Branko Milanovic regarde le monde comme un tout. Il sait traiter autant les inégalités au sein des pays (qui intéressent Marx) que les inégalités entre pays (qui intéressent Frantz Fanon). C'est à ce dernier sujet qu'il s'intéresse aujourd'hui dans son nouveau livre. Et son constat est sans appel : à l'échelle globale, pauvreté et inégalités sont à la baisse dans le monde. Le phénomène est récent. Depuis le début du millénaire, tandis que les inégalités nationales augmentent, tirées par les très hauts revenus, les inégalités internationales ont, elles, tendance à diminuer. Milanovic rappelle qu'avec la mondialisation ce ne sont pas uniquement les plus riches, mais aussi les plus pauvres (en dehors du monde riche) qui s'enrichissent. Sa radiographie du « 1 % mondial » qui perçoit 29 % des revenus mondiaux et possède 46 % de la richesse globale est percutante ; 12 % des Américains s'y trouvent, 5 % des Britanniques et 3 % des Français.

Mais Milanovic va bien au-delà des tableaux. Respectueusement et utilement critique à l'égard d'un John Rawls ou d'un Thomas Piketty, Milanovic avance l'idée de vagues ou de cycles de Kuznets. Cette courbe, qui porte le nom de son concepteur, le prix Nobel Simon Kuznets, désigne l'augmentation puis la réduction des inégalités en fonction du niveau de développement. Milanovic va plus loin. Selon lui, les vagues d'inégalités, avec leurs flux et reflux, sont fonction de forces bénignes (protection sociale, éducation) et malignes (crises, guerres), qui sont généralement la con-



**ESSAI**  
**Global Inequality :**  
**A New Approach for the Age of Globalization**  
Branko Milanovic, Harvard University Press, 2016, 320 pages.

séquence de fortes inégalités accumulées. Fin connaisseur des sources et travaux les plus sérieux, Milanovic ramène le lecteur jusqu'à la Renaissance et même jusqu'à l'Empire romain, qui a connu à la fois appauvrissement et réduction des inégalités. Aujourd'hui, la prospérité des classes moyennes émergentes contraste avec l'effritement des classes moyennes occidentales, qui ont bénéficié d'environ un siècle de croissance économique et de réduction des inégalités.

#### La place avant la classe

Le point crucial de son propos est que la situation des individus dépend très largement de l'endroit où ils sont nés. Milanovic baptise cet avantage « prime ou pénalité de citoyenneté ». Les deux tiers de la variation du revenu individuel s'expliquent, dans le monde, par une variable : le pays de naissance. En étant né aux Etats-Unis plutôt qu'au Congo, un individu multiplie ses revenus par presque 100. Les inégalités de classe (entre riches et pauvres d'un même

pays) sont ainsi devenues moins déterminantes, avec les différentiels d'industrialisation, que les inégalités de place (les pays dans lesquels les gens sont nés). Même s'il est possible qu'avec le rapprochement des niveaux de vie moyens, les inégalités de classe puissent reprendre de l'importance. En tout état de cause, parmi les outils qui lui semblent propices à la réduction des inégalités globales, Milanovic se dit favorable à la liberté de circulation. Il estime que faciliter l'immigration au sein des pays riches est la voie, dont il sait qu'elle ne sera pas facile, la plus efficace. Assez cosmopolite dans sa position, Milanovic veut redéfinir la citoyenneté. Economiste et statisticien, il invite d'abord à revenir sur ce qu'il baptise le « nationalisme méthodologique », afin de ne plus faire des pays les unités d'observation mais de prendre vraiment le monde en considération. Cette entrée, résolument globale plutôt que nationale, permet de souligner une certaine déconnexion entre politiques nationales et tendances économiques planétaires. En s'inquiétant de l'insoutenable des niveaux d'inégalité dans les pays riches. On y trouve du populisme (en Europe), de la ploutocratie (aux Etats-Unis) et un risque grandissant de séparatisme social, avec une polarisation qui résulte de l'automatisation et de la mondialisation.

Un livre à l'écriture attrayante et aux démonstrations élégantes, qui mériterait assurément une traduction française. Les données, analyses et thèses de Milanovic, que l'on peut retrouver et actualiser à partir d'un blog de haute tenue (<http://glineq.blogspot.fr/>), ont l'intérêt d'apporter à la fois du solide et du nouveau. Montrant certains succès du passé, s'inquiétant aussi de certains dangers à venir, même si l'auteur dit prendre garde à la tentation de la divination.

Julien Damon est professeur associé à Sciences po.

### LIVRES

Par Yann Verdo

## L'information, moteur du vivant

Observer la vie sous l'angle de cette entité immatérielle qu'est l'information : trois scientifiques s'y sont essayés. Avec succès.

Un informaticien, chercheur en intelligence artificielle et en sciences cognitives (Jean-Louis Dessalles). Un écologue, par ailleurs docteur en astrophysique (Cédric Gaucherel). Et un biologiste, spécialiste de l'évolution darwinienne (Pierre-Henri Gouyon). De la confrontation entre ces trois scientifiques, venus de disciplines et d'horizons différents, est né un ouvrage passionnant, dont on ne saurait trop recommander la lecture en cette année 2016 consacrée à Claude Shannon, père méconnu de la théorie de l'information. Du code génétique à Twitter en passant par la sexualité du thym, les trois auteurs montrent que l'information est le moteur même du vivant, et ce, à tous les niveaux, depuis les cellules jusqu'aux écosystèmes.

**FIL DE LA VIE.** « Le fil de la vie est immatériel, c'est un message. Un message héréditaire qui s'est constitué au cours des temps. Chaque génération envoie un message à la suivante. Elle lui parle, en quelque sorte, pour lui transmettre sa façon de vivre. Si l'on cherche ce message, on peut trouver des traces sur l'ADN de nos chromosomes, dans la structure des écosystèmes ou dans les conversations que nous échangeons entre humains. Mais le message ne se réduit pas aux traces matérielles éphémères qui lui servent de support. »

**ÉCOSYSTÈMES.** « En 1995, après plusieurs décennies d'hésitation, le loup est activement réintroduit à Yellowstone. Plus de 60 individus furent importés. En 2011, on en dénombrait quelque 1.700. Chose remarquable, toutes les tendances observées au cours des



**ESSAI**  
**Le Fil de la vie. La face immatérielle du vivant**  
J.-L. Dessalles, Cédric Gaucherel, Pierre-Henri Gouyon.  
Odile Jacob, avril 2016, 24,90 euros.

décennies précédentes se sont inversées : moins d'élans, davantage de peupliers et de saules, davantage de parulines jaunes, moins de coyotes, plus de renards. [...] Cet exemple de restauration écologique apparemment réussie [illustre le fait] qu'un écosystème est doté d'une forme de permanence. La résilience du système, capable dans ce cas de recouvrer un état antérieur, démontre que le Yellowstone des années 2000 a reçu un héritage du Yellowstone des années 1900. »

**« HOMO SAPIENS ».** « Il y a bien des façons de singulariser "Homo sapiens" des autres espèces. Les humains sont bipèdes, ils maîtrisent le feu, pratiquent l'art, fabriquent des outils et des armes, ils vivent bien au-delà de l'âge où la reproduction est possible, ils s'imposent des rites de passage entre les stades de leur vie, et ainsi de suite [...]. Il est pourtant une différence qui, quoique rarement mentionnée, est peut-être la plus fondamentale et la moins anecdotique : "Homo sapiens" est un spécialiste de l'information. » ■

### Livres en bref

## Qu'est-ce que l'intelligence ?

● Il faut passer outre le titre, un peu trop commercial pour donner envie, et la couverture, guère plus engageante. Sous-titré « L'intelligence dévoilée », l'ouvrage d'Amine Mestari gagne à être ouvert – et lu. Après le documentaire du même nom diffusé sur Arte fin avril, la réalisatrice nous livre par écrit le fruit de sa longue et minutieuse enquête sur cette capacité « variée et protéiforme » que l'on réduit trop souvent à la mesure du QI, et qui est devenue l'objet de recherches scientifiques avec l'essor de la psy-

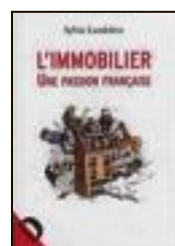


**Les pouvoirs incroyables du cerveau. L'intelligence dévoilée**  
Amine Mestari, Tallandier, 242 pages, 18,90 euros.

chologie expérimentale au début du XX<sup>e</sup> siècle. Nourri par ses nombreux entretiens avec des généticiens, des chercheurs en neurosciences, des philosophes, etc., ce livre solide aborde la question sous de multiples angles, qu'il s'agisse de l'évolution du cerveau du genre Homo, des théories eugénistes de sir Francis Galton ou du rôle des émotions et de la créativité dans ce qu'il est convenu d'appeler, faute de bien comprendre ce dont il s'agit : « l'intelligence ». Au final, une synthèse remarquable. — Y. V.

## La rente immobilière en procès

● En France, les prix de l'immobilier ont doublé pendant les années 2000. Et ce malgré les efforts des pouvoirs publics pour contenir cette inflation. Une situation qui a pour effet de stériliser une part croissante des revenus des individus ou des entreprises dans l'achat de biens, avec des conséquences funestes sur les autres investissements (productifs, par exemple) ou sur l'emploi, compte tenu de la faible mobilité qu'entretient le prix élevé des logements. Dans ce livre très étayé, l'auteur, qui travailla longtemps dans le secteur immobi-



**L'immobilier, une passion française**  
Par Sylvie Landriève, 129 pages, 19 euros.

lier, dissèque les rouages d'un mal français, celui d'un marché de l'ancien miné par les dysfonctionnements, qu'il s'agisse des politiques publiques aussi coûteuses qu'inefficaces, du manque de discernement des acteurs ou encore de la spéculation, au sens large du terme, que l'on rencontre à tous les étages. Pour adapter le secteur immobilier aux exigences de la société contemporaine, il faut commencer par « relâcher la tension sur les prix immobiliers », préconise Sylvie Landriève. Vaste programme. — D. Fo.